

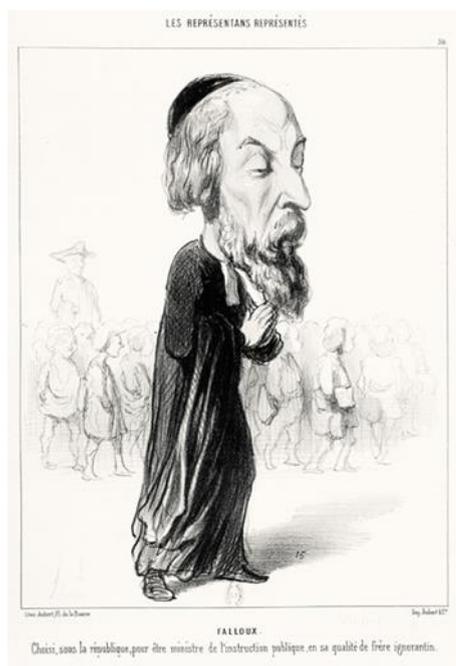
Un peu d'histoire ... Combrée et Falloux

A l'heure où le château dit de Falloux alimente la chronique segréenne et même les médias nationaux suite au projet controversé de parc éolien sur les communes du



Bourg d'Iré et de Loiré qui risque d'en dévisager le paysage, il nous est apparu intéressant de rappeler les liens entretenus avec l'Institution Libre de Combrée par son constructeur, l'homme politique et académicien Alfred de Falloux (1811-1886), dont certains d'entre nous se souviendront que les nombreux ouvrages² peuplaient la bibliothèque de notre directeur jusqu'en 2005.

Alfred de Falloux du Coudray, dont le père sera anobli en 1830 par le roi Charles X, est né à Angers le 7 mai 1811. S'il n'y étudia pas, Falloux découvrit le petit séminaire de Combrée le 21 novembre 1838 en y accompagnant son frère, le futur Cardinal de Falloux³ (c. 1817), qui avait été l'élève de l'abbé Drouet et était alors camérier du Pape, invité à y présider une fête religieuse⁴. Il restera ensuite fidèle toute sa vie au collège de Combrée dont il fut l'un des plus influents protecteurs.



Sous Louis-Philippe, après un premier échec en 1842, le vicomte Alfred de Falloux est élu, en 1846, député légitimiste du Segréen et sera réélu en 1848 avant d'être nommé par le nouveau président de la 2^{ème} République naissante, Louis-Napoléon Bonaparte qu'il avait soutenu avec le parti conservateur, comme ministre de l'Instruction publique et des Cultes du gouvernement d'Odilon Barrot.

Réélu député le 13 mai 1849, il démissionne toutefois de son ministère, pour raison de santé, le 30 octobre 1849, non sans avoir préparé sa fameuse loi sur la liberté de l'enseignement primaire et secondaire qui finira par être adoptée le 15 mars 1850 et connaîtra la postérité sous le nom de la fameuse « Loi Falloux ».

Cette loi qui permettra l'enseignement secondaire libre fut fondamentale pour le développement du collège de Combrée, ainsi que nous le rappelle le jeune historien segréen Jean Luard dans son récent ouvrage sur Alfred de Falloux⁵ :

² Histoire de Louis XVI, 1840 ; Histoire de Saint Pie V, 1844 ; Le parti catholique, ce qu'il a été, ce qu'il est devenu, 1856 ; Souvenirs de charité, 1857 ; Question italienne : du devoir dans les circonstances actuelles, 1860 ; Mme Swetchine, sa vie, ses œuvres, 1862 ; Dix ans d'agriculture, 1863 ; Itinéraire de Turin à Rome, 1864 ; L'agriculture et la politique, 1866 ; Des élections prochaines, 1869 ; Questions monarchiques, lettres à M. Laurentie, 1873 ; Augustin Cochin, 1874 ; De la contre-révolution, 1878 ; L'évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup, 1879 ; De l'unité nationale, 1880 ; Discours et mélanges politiques, 1882 ; Études et souvenirs, 1885 ; Mémoires d'un royaliste, 1888.

³ Frédéric de Falloux (1807-1884), ordonné prêtre en 1837, cardinal romain en 1877. Le 18 février 1877, A. de Falloux écrivait au Supérieur de Combrée : « J'ai grand bonheur à vous annoncer qu'un ancien élève de Combrée vient d'être nommé cardinal. C'est le premier, je crois ; mais soyez sûr que ce ne sera pas le dernier... »

⁴ Louis Levoyer, Notice historique sur l'Institution libre de Combrée, Angers, 1877, p. 192 et s., [à disposition sur le site](#)

⁵ Jean Luard, Alfred de Falloux et le Haut-Anjou, Segré, juin 2018, 104 p.



« Devenu ministre, il demande au Président d'influer en faveur du séminaire combréen. Falloux convoquera le Supérieur Levoyer⁶ afin d'attribuer le titre d'Institution libre. Il jouera également un rôle considérable en étant de toutes les cérémonies, remises de prix annuelles, célébrations de toutes sortes, messes et vêpres du dimanche. Le collège est en ce milieu de siècle le symbole du renouveau du christianisme social et un foyer intellectuel où les disputes entre les partisans du Gallicanisme, dont il est un des chefs de file, et les Ultramontains. ». « Combrée est effectivement le premier

établissement de France a profité de la loi de 1850. »⁷

Plus précisément, le soutien apporté par Falloux connaîtra deux étapes : dans un premier temps, il accorde, par lettre du 23 janvier 1849, « le privilège de pleine exercice pour l'école ecclésiastique de Combrée qui devient établissement universitaire (...) assimilée aux institutions », l'habilitant ainsi à distribuer l'enseignement secondaire complet, c'est-à-dire à posséder un cours de philosophie que pourront suivre les étudiants laïques, et à présenter directement ses élèves à l'examen du baccalauréat ès-lettres, ce qui permet, dans un second temps, à l'ancien petit séminaire de rentrer la catégorie des institutions secondaires libres prévues par la loi du 15 mars 1850.⁸

A partir de 1851, le coup d'État du 2 décembre l'ayant emprisonné comme parlementaire au fort du Mont-Valérien durant trois jours, le comte de Falloux décide d'abandonner la politique⁹ et de choisir une « vie rurale » en se retirant en Anjou, au Bourg d'Iré, berceau de sa famille, où il hérite de la propriété de la Mabouillère qu'il décide de reconstruire entièrement en faisant appel à l'architecte René Hodé, chef de file du courant néogothique angevin¹⁰.



Le nouveau château sera toutefois plus classiquement bâti, de 1852 à 1854, dans un style néo Louis XIII. Falloux décida, sans respect de la symétrie, de diviser sa nouvelle maison en deux parties très distinctes : « l'une vouée aux étrangers que je voulais laisser libres de tous leurs mouvements, l'autre exclusivement réservée à la vie intérieure et permettant à la famille de s'isoler et de se soigner, sans imposer de gêne à personne. »¹¹

Le château du Bourg d'Iré pourra dès lors accueillir les nombreux invités de marque de son prestigieux propriétaire, ancien ministre élu le 10 avril 1856 à l'Académie française.¹² Et Falloux ne manquait pas, à l'occasion de leur séjour en Haut-Anjou, de leur faire visiter l'ancien collège fondé par l'abbé Drouet puis le tout nouveau « brillant palais de l'éducation chrétienne » édifié entre 1854 et 1858, et dont il avait fortement encouragé la construction depuis 1842 avant qu'elle ne soit décidée par Mgr Angebault¹³ le 4 août 1853.

⁶ Premier successeur de l'abbé François Drouet (1775-1837), fondateur du collège de Combrée en 1810, l'abbé Louis Levoyer (1806-1885) en sera le Supérieur pendant près de 30 ans, jusqu'en 1865.

⁷ Jean-Pierre Ariaux et Gérard Gendry, *Combrée: deux siècles d'histoire*, édition du bicentenaire 2010, p.19, [sur le site](#).

⁸ Henri Gazeau, *Combrée ma maison*, Niort, 1960, p.74 et s.

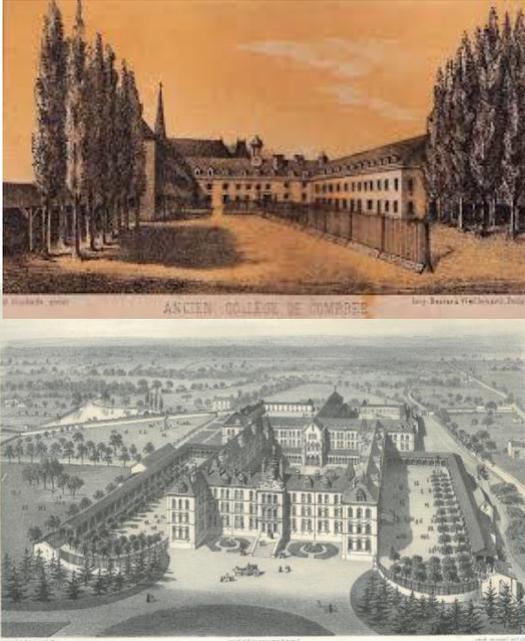
⁹ Il se représentera néanmoins, mais sans succès, aux élections législatives de 1863 et 1869.

¹⁰ René Hodé (1811-1874), originaire de Marans, était ancien combréen, élève de l'abbé Drouet à partir de 1819. On lui doit, notamment, le château d'Angrie (1844-47), celui de Chanzeaux (1846) pour l'ami de Falloux, Théodore de Quatrebarbes, ou l'impressionnant château de Challain-la-Potherie (1848-1858). Cf. Guy Massin-Le Goff, *Les châteaux néogothiques en Anjou*, éd. Nicolas Chaudun, 2007.

¹¹ Alfred de Falloux, *Mémoire d'un Royaliste*, Paris 1888, Tome 2nd, p. 191.

¹² Parmi ces personnalités amies reçues au Bourg d'Iré, l'avocat que je suis ne peut manquer de saluer la mémoire de l'un des plus grands ténors du Barreau de Paris du 19^{ème} siècle : Pierre-Antoine Berryer (1790-1868), député légitimiste, bâtonnier de Paris et membre de l'Académie française.

¹³ Mgr Guillaume Angebault (1790-1869), évêque d'Angers de 1842 à 1869, auquel on doit la construction du nouveau collège et dont la statue orne le hall d'entrée du collège face au buste de l'abbé Drouet.



Ainsi, le 12 août 1857, il accueille Mgr Dupanloup¹⁴ avec lequel il se rend au collège de Combrée pour la distribution des prix et où ils prononcent chacun un discours, auxquels s'ajouta celui de l'évêque d'Angers, Mgr Angebault, en présence de MM. les marquis de Preaux et d'Alligre, de MM. Albert de Resseigner, de Meaux et Bougié.

Le 27 juillet 1858, Falloux fit revenir Mgr Dupanloup à Combrée pour la cérémonie grandiose d'inauguration du nouveau Collège, construit pour accueillir 300 élèves, et de consécration de la chapelle dont il fut l'orateur de la solennité en présence de l'archevêque de Tours, Mgr Guibert, futur cardinal de Paris, et de l'archevêque de Cambrai, Mgr Régnier, futur cardinal lui aussi¹⁵. « Cette grande célébration se terminera par une réception des évêques d'Orléans, du Mans, de Chartres, de Laval et d'Angers au château du Bourg d'Iré. »¹⁶.

Falloux l'évoque dans ses Mémoires publiés post-mortem :

« Combrée, paroisse limitrophe du Bourg d'Iré, possède une école libre, l'un des plus beaux établissements de ce genre, en France. J'éprouvai une bien douce joie en y conduisant mes deux chers hôtes [fin mai 1858]. Tous deux furent frappés du spectacle toujours émouvant, de l'étroite et cordiale entente des maîtres et des élèves. Tous deux adressèrent la parole aux uns et aux autres réunis, et, à vingt ans de distance, je me reporte avec délices à cette journée en m'applaudissant qu'une maison à laquelle je suis si attaché ait eu cette fortune probablement unique d'entendre, dans une même fête, le P. Lacordaire¹⁷ et M. de Montalembert¹⁸. Le P. Lacordaire fit une véritable conférence sur l'éducation ; M. de Montalembert, une courte mais éloquente harangue sur la dignité morale et sur l'honneur. »¹⁹



Et l'abbé Levoyer de se souvenir que « dans le but d'exploiter le mieux possible de pareilles visites, nous réclamions de ceux qui les rendaient quelques paroles d'encouragement pour nos élèves. C'est ce qui nous valut un jour du Père Lacordaire, une excellente conférence sur l'influence du mérite personnel dans la société actuelle ; et de M. de Montalembert, qui, dans cette circonstance, accompagnait l'illustre dominicain, quelques mots d'un accent sympathique et ému, qui nous rendaient présent le grand combat qu'ils avaient autrefois livré et soutenu ensemble en faveur de la liberté d'enseignement. »²⁰

Selon Gérard Gorby, autre biographe de Falloux : « Le collège de Combrée. Falloux lui portait une attention bienveillante, voire paternaliste . Le premier établissement libre du segréen représentait l'exemple type de l'établissement catholique profitant de la loi de 1850. Falloux en était touché. Aussi, visitait-il souvent le lieu.

¹⁴ Mgr Félix Dupanloup (1802-1878), évêque d'Orléans en 1849, membre de l'Académie française en 1854, député du Loiret de 1871 à 1876, puis sénateur inamovible jusqu'à son décès en 1878.

¹⁵ Bulletin de l'association Amicale des anciens élèves de Combrée du 20 janvier 1928, p. 85.

¹⁶ J. Luard, *op. cit.*, p.48.

¹⁷ Père Henri-Dominique Lacordaire (1802-1861), prêtre dominicain, précurseur du catholicisme libéral, député des Bouches-du-Rhône en 1848, élu à l'Académie française, élection que Falloux alla lui-même présenter à la « sanction » de Napoléon III, aux Tuileries, début mars 1860. Cf. A. de Falloux, *op. cit.*, p. 304 à 312.

¹⁸ Comte Charles de Montalembert (1810-1870), journaliste, historien et homme politique, connu comme théoricien du catholicisme libéral, il fut pair de France (1831-1848), puis député du Doubs (1848-1857), élu à l'Académie française en 1851.

¹⁹ A. de Falloux, *op. cit.*, p. 244.

²⁰ L. Levoyer, *op. cit.*, p.194.

Cela lui offrait l'occasion de dispenser ses valeurs chrétiennes, comme en août 1865 lors de sa traditionnelle venue pour la remise des prix. Falloux présenta à son auditoire sa conception de la musique. »²¹ « Ce fin mélomane, qui conseillait aux élèves de Combrée cette noble occupation, conviait aussi des artistes tels que le violoniste Armand Collman, professeur de musique au Collège de Combrée, qui composera en souvenir de son séjour en 1866 les morceaux romantiques *Souvenir du Bourg d'Iré* dédié à Loyde de Falloux²², ainsi que *Les bords de la Verzée*. »²³

Il nous précise encore que : « le Bourg d'Iré accueillit chaque année, à la fin juin, les élèves de Combrée. La Saint Jean d'été [le 24 juin] donnait lieu à des festivités champêtres et éducatives dans le cadre bucolique du Bourg d'Iré : dans le parc décoré de lices qui « avaient été marquées par des mats ornés de longues oriflammes et de devises (...) », élèves et professeurs étaient les hôtes du châtelain. En sa présence paternelle et celle de sa famille, les enfants s'adonnaient sans retenue aux jeux de groupe et à la charade. Elle leur permettait d'exprimer leur rhétorique dans « les beaux costumes prêtés par le théâtre de Nantes ». (...) Le dîner était servi sous les arbres du parc. Lorsque la journée arrivait à son terme, Falloux ne manquait jamais de s'adresser aux élèves en leur disant : « la loi de la vie, les conditions du progrès par l'effort de la volonté, il leur montrait comment à la plante il faut la rosée du ciel pour la rafraîchir et la développer ; comment aussi à cette autre plante qui fleurit dans notre âme et s'appelle le bien il faut la rosée de nos sueurs et surtout celle de nos larmes ». L'attentive assistance répondait, à la fin de l'intervention de l'orateur et du maître des lieux, par de chauds vivats et des applaudissements. »²⁴



Quand, le 12 juin 1865, l'abbé Claude²⁵ fut nommé Supérieur du collège, « au début, ce furent, entre le château de Bourg-d'Iré et le collège, les mêmes relations, affectueuses et brillantes, qui avaient commencé sous le supérieurat de M. Louis Levoyer. M. de Falloux amenait ses hôtes à Combrée. Dans la belle saison, ils venaient assister aux vêpres du collège, et ensuite s'entretenaient aimablement avec les professeurs. Aux jours de fête, dans les séances littéraires, ils prenaient la parole devant les jeunes gens émerveillés. C'était pour ceux-ci, une bonne fortune, et un grand charme, que d'entendre, après M. de Falloux, l'élégant et spirituel causeur, MM. de Broglie, Cochin, de Castellane, de Meaux, de Melun, le contre-amiral de Montagnac, de Bethou, de Rességnier, le R.P. dom Guéranger, et tant d'autres. M. Claude les recevait avec une bonne grâce parfaite, tout heureux des exemples et des leçons qu'ils donnaient à ses enfants, fier aussi, pour son collège, du renom

littéraire qu'il en retirait. »²⁶

Mais, en 1876, cette « gracieuse idylle, qui avait été aussi longue que belle » se ternit lorsque Mgr Freppel²⁷ décida d'excommunier²⁸ Alfred de Falloux au prétexte d'une obscure histoire de sentier séparant, à Segré, l'hospice Swetchine que Falloux avait fondé en 1864 et la chapelle Saint-Joseph qu'il avait également voulu voir édifiée en 1862²⁹ (et que l'on peut encore admirer sur l'éperon rocheux dominant la ville sur la rive droite de l'Oudon, face à l'église de la Madeleine)³⁰.

²¹ Gérald Gorby, *Le Comte de Falloux: entre Église et Monarchie*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 209.

²² Fille unique de l'académicien, née en 1842 et décédée en 1881 à l'âge de 39 ans, sans postérité.

²³ J. Luard, *op. cit.*, p.33.

²⁴ G. Gorby, *op. cit.*, p. 209.

²⁵ L'abbé François Claude (1833-1897) était né à Sainte-Gemmes d'Andigné, étudia à Combrée de 1847 à 1853, y revint enseigner en 1858, avant d'être nommé Supérieur en 1865, fonction qu'il occupa jusqu'à son décès le 31 août 1897

²⁶ Alexis Crosnier, *M. l'abbé François Claude*, Angers, 1898, p. 40-41, [à disposition sur le site](#).

²⁷ Mgr Charles-Henri Freppel (1827-1891), évêque d'Angers de 1870 à 1891, fondateur de la Catho d'Angers en 1872, député du Finistère de 1880 à 1891.

²⁸ Excommunication mineure qui fut déclarée nulle et non avenue par le nonce ambassadeur du Pape Pie IX à Paris.

²⁹ Ce fut le 9 juin 1862, durant une grande cérémonie, que cette chapelle fut bénite par le vicaire général du diocèse en présence du duc de Fitz-James, de M. O'Madden, du Supérieur [l'abbé Levoyer] et des professeurs du collège de Combrée. Falloux, malgré sa participation financière, est absent à cause de son état de santé.

³⁰ En 1886, la ville de Segré donna son nom de Falloux à l'ancienne place Saint-Joseph, proche de l'ancienne motte féodale, entre l'hospice Swetchine et la chapelle Saint-Joseph.

Le « fougueux évêque d'Angers »³¹ était en réalité surtout opposé aux idées libérales du comte de Falloux, se plaisant à répéter que la politique contemporaine était contaminée par le « fallouxera » en référence à la terrible maladie du phylloxéra qui ravageait les vignes européennes depuis le début des années 1860, tandis que Falloux répliquait que « Mgr Freppel ne dit la vérité que lorsqu'il lit l'évangile. »...

Quoiqu'il en soit, « devant les dissentiments qui survinrent entre Mgr Freppel et M. de Falloux, M. Claude ne jugea pas opportun de continuer les relations publiques de bon voisinage. »³²

Cependant, lorsque Falloux, à l'âge de 74 ans, décéda le 6 janvier 1886 à Angers, ce fut son vieil ennemi Mgr Freppel qui lui donna les derniers sacrements, une telle bénédiction épiscopale permettant la réconciliation éternelle de Combrée avec l'ex-ministre de l'instruction publique, ressuscitant le souvenir de « l'hôte aimable et assidu de toutes les solennités combréennes ».

Dès lors, à l'occasion des funérailles du comte de Falloux qui eurent lieu, après une cérémonie officielle en la cathédrale Saint Maurice, au Bourg d'Iré, le 11 janvier suivant, des élèves du collège de Combrée prirent bien évidemment place dans le cortège du château au cimetière, en passant par l'église.³³



Et quand, le dimanche 7 juillet 1912, est inauguré au Bourg d'Iré, devant une foule de 5 000 personnes, le monument à la gloire du comte de Falloux, c'est l'Harmonie du collège de Combrée qui accompagne le cortège, ce sont les élèves du Collège qui entonnent un cantique lors de la messe en plein air devant le château.

Le Supérieur du collège de Combrée³⁴ fera naturellement partie des notables invités au lunch servi au château après le dévoilement et la bénédiction de la statue d'Alfred de Falloux.³⁵

Compte tenu de cette mémorable et fructueuse amitié qui marqua l'histoire du collège au 19^{ème} siècle et fut à l'origine de son développement au cours du siècle suivant, notre Amicale ne pouvait que rendre hommage à Alfred de Falloux dont le château au Bourg d'Iré, entièrement rénové depuis 2018, attend votre visite qui sera chargée des présents souvenirs de nos glorieux anciens.

*Loïc Dusseau (c. 1984),
Président de l'Amicale des anciens élèves et amis de Combrée*



³¹ Emile Million, *Notes sur la ville de Segré et son arrondissement*, rééd. Le livre d'histoire-Lorisse, Paris 2003, p. 21.

³² A. Crosnier, *op. cit.*, p. 41, [à disposition sur le site](#).

³³ J. Luard, *op. cit.*, p.63.

³⁴ A l'époque l'abbé Jean Bernier, supérieur du collège de 1897 à 1926.

³⁵ J. Luard, *op. cit.*, p.73 à 76.